

B 7692 F

# PANTHEON

Internationale Zeitschrift für Kunst · International Art Journal · Revue Internationale d'Art



I

Jahrgang XXXIII

Januar/Februar/März 1975

Bruckmann München

# PANTHEON

Internationale Zeitschrift für Kunst  
International Art Journal Journal International d'Art

Verlag F. Bruckmann KG  
8 München 19, Nymphenburger Straße 86  
Telefon (089) 1257/340

Jahrgang XXXIII Heft I Januar/Februar/März 1975

## WISSENSCHAFTLICHER BEIRAT

- John Beckwith, London  
Enzo Carli, Siena  
Sir Martin Davies, London  
Richard Ettinghausen, New York  
Cesare Gnudi, Bologna  
Roger Goepper, Köln  
Nikolaus Himmelmann, Bonn  
Thomas P. F. Hoving, New York  
Michel Laclotte, Paris  
Millard Meiss, Princeton  
Carl Nordenfalk, Stockholm  
Terisio Pignatti, Venedig  
Sir John Pope-Hennessy, London  
Willibald Sauerländer, München  
A. F. E. van Schendel, Amsterdam  
Erika Simon, Würzburg  
Hanns Swarzenski, Boston  
Jacques Thiriot, Paris  
Pierre Verlet, Paris  
Joachim Werner, München  
Federico Zeri, Rom

## REDAKTIONSKOMITEE

- Bernhard Degenhart, München  
Kurt Martin, München  
Hans Wolfgang Müller, München  
Theodor Müller, München  
Dieter Ohly, München

## CHEFREDAKTEUR

- Erich Steinräber, München

## REDAKTION

- Monika Goedl-Roth, München

## AUFSÄTZE

- 3 *Ebba Kerrn Lillesø*  
A Basalt Relief Block  
of the Egyptian Late Period  
10 *Hayden B. J. Maginnis*  
Pietro Lorenzettis Carmelite  
Madonna: A Reconstruction  
17 *Ottmar Kerber*  
Die künstlerische Herkunft  
Meister Franckes  
23 *Erwin Walter Palm*  
Ein Vergil von Ribera  
27 *Erich Schleier*  
Unbekanntes von Francesco  
Guarini  
Beiträge zur neapolitanischen  
Seicentomalerei  
34 *Klaus Lankheit*  
Egid Quirin Asams Entwurf  
zum Kuppelbau  
der Mannheimer Jesuitenkirche  
41 *Rolf Wedewer*  
Zum Landschaftstypus  
Gerhards Richters

## RÉSUMÉS

## MUSEEN UND GALERIEN

- 56 *Elsbeth Haller* Bernhard Schultze: Die Welt  
der Migofs  
56 *Angela Schneider* Hommage à Schönberg:  
Der Blaue Reiter und das Musikalische  
in der Malerei der Zeit  
58 *Anthony Thwaite* Paul Klee. Das graphische  
und plastische Werk  
60 *Carl-Wolfgang Schümann* Europäische Keramik  
des Jugendstils  
60 *Manfred Schneckenburger* Wir setzen den Betrach-  
ter mitten ins Bild. Futurismus 1909–1917  
62 *Ingrid Seidenfaden* Caspar David Friedrich  
63 *Axel von Saldern* Gläser der Antike, Sammlung  
Erwin Oppenländer und Kayserzinn, Sammlung  
Helmut Henrich  
64 *Manfred Schneckenburger* Hans Hartung –  
Werke aus fünf Jahrzehnten  
65 *Hans Holzinger* Die Kunst der Naiven  
67 *Ingrid Seidenfaden* Peter Jakob Horcmans  
67 *mgr.* Peruanische Erdzeichen  
68 *Rainer Beck* Der Konstruktivismus und seine  
Nachfolge in Beispielen aus dem Bestand der Staats-  
galerie Stuttgart und ihrer Graphischen Sammlung  
69 *Gisela Goldberg* Les Primitifs de l'Ecole de Cologne  
69 *Jacques Paul Dauriac* Centenaire de l'Impressionisme  
David Hockney  
71 *René de Solier* Bruno Pulga  
71 *Francesco Moschini* Umberto Mastroianni

- 
- 72 *EST* Biennale Venedig  
71 *Hanna Kiel* Cinquant'Anni di Pittura Veronese  
73 *Antje von Graevenitz* Konrad Klapheck  
74 *Ulla Krempel* De Genève à l'Ermitage.  
Les Collections François Tronchin  
74 *Christian Geelhaar* Richard Lindner  
Helen Frankenthaler  
76 *Nina Bremer* Ilya Bolotowsky Al Held  
Segal  
77 *Alfred Werner* The Hirshhorn Museum  
and Sculpture Garden Smithsonian Institution  
at Washington

## BÜCHER

## KUNSTHANDEL

- 85 *Marlis Grüterich* Kölner Kunstmarkt Interna-  
tionale Kunst- und Informationsmesse Düsseldorf  
86 *Arnold Mardersteig* 19. Deutsche Kunst- und  
Antiquitätenmesse München  
86 *Christian Herchenröder* Auktionen Europa  
87 *Fritz Neugass* Auktionen USA

## TITELBILD

- Ägyptische Gottheit oder  
Königin, Basaltrelief.  
München: Staatliche Sammlung  
Ägyptischer Kunst (s. S. 4)

## PAUL DREY GALLERY

(ELISABETH M. DREY)  
NEW YORK, N.Y. 10022, 11 EAST 57TH STREET  
TEL.: 753-2551 CABLES: ASDREY, NEW YORK

Catalogue rédigé par M. Michel Melot. Préface de M. Etienne Denney. 355 notices, 106 illustrations en noir et blanc. 30 F.

*Musée des Arts Décoratifs*  
*Exposition: David Hockney*  
*11 Octobre-9 Décembre 1974*  
*(voir Reproduction)*

Réalisée par le British Council avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique et de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, la première exposition consacrée en France à David Hockney, rassemble au Pavillon de Marsan 30 tableaux choisis par l'artiste lui-même, la plupart de ses œuvres majeures, et 80 dessins sélectionnés par M. Alan Bowditch. Cette importante rétrospective d'une production qui compte aujourd'hui quelques 150 toiles et 1500 dessins, illustre, depuis 1961, l'évolution d'un peintre dont la révélation est liée à celle du pop art anglais, mais qui s'est bientôt affirmé différent de ce mouvement sans toutefois abandonner dans sa peinture une esthétique «popisante» qui l'a fait ensuite classer, par une nouvelle confusion, parmi les hyperréalistes, malentendus probablement favorisés par les ambiguïtés d'un style toujours habilement «au goût du jour» avec sa virtuosité sophistiquée et ses références à la publicité et à la photographie. Cependant ainsi suivi dans sa continuité qui aboutit aux étonnantes «vues» du Louvre «néo-néo-impressionnistes» peintes en 1974 à nouveau à l'huile (après 10 ans d'emploi de l'acrylique), l'art de David Hockney impose sa singularité par son caractère «classique» («raisonnablement traditionnel» selon l'artiste) et surtout par son inspiration «autobiographique», si l'on peut dire, en ce qu'elle peut souvent sembler fondée sur le «récit» personnel de rapports entre le réel et l'imaginaire. A cet égard le bel ensemble des dessins paraît particulièrement éclairant, où la fascination qu'exercent sur l'artiste les images de son «univers» (portraits de ses proches, intérieur, «détails» de natures mortes et de paysages) s'exprime sur le vif avec un brio confondant et une sensibilité nostalgique et sensuelle sous l'accent parfois ironique ou l'aspect «mode» (la superbe suite des 13 portraits de Celia, 1969-73, est le moment le plus attachant et l'un des plus convaincants de l'exposition). C'est la qualité spéciale de ce regard apparemment détaché qui soutient et anime dans les meilleurs de ses tableaux, les «scénarios» mystérieux qui fixent une réalité élaborée dans le réseau des «relations spatiales bizarres» chères au peintre (variations sur le thème des rideaux, des reflets, du jeu translucide de l'eau ou du verre), justifiant son propos sur «l'énorme pouvoir sur l'imagination» qu'ont encore «les images peintes».

Catalogue avec une introduction de M. Stephen Spender et une «Conversation à Paris» de David Hockney avec M. Pierre Restany (toutes deux en français et en anglais). 41 reproductions en noir et blanc, 9 en couleur. 25 F.

Jacques Paul Dauriac

## First Class Paintings, Drawings and Works of Art



David Hockney, Contrejour in the French style – against the day dans le style Français, 1974, huile. Londres, Kasmin Ltd. Exposition: Paris, Musée des Arts Décoratifs, David Hockney.

## Italien

### BOLOGNA

*Galerie La Loggia*  
*Exposition: Bruno Pulga.*  
*Opere dal 1954 ad oggi*  
*Octobre-Novembre 1974*  
*(voir Reproduction)*

Exerçant son art avec maîtrise, et bien dans sa voie, depuis une vingtaine d'années (première exposition en 1955), Bruno Pulga parvient à renouveler ses thèmes, ou tout au moins la dominante de chaque tableau.

Ici, aucun bourbier; pas d'emportement ni de théorie-liberté de l'expression picturale. Souvent la fougue, en crise ou en perte de vitesse, est considérée comme «élégance de style», et même brio. – Chez Bruno Pulga, rien n'est facile (même la «lecture» et l'intrication des thèmes). Il faut donc chercher; l'artiste sait provoquer, dans le bon sens du terme.

Thèmes d'enfance, de jeunesse, quand la nature constitue une échappé, et, même toute proche, une découverte, l'irruption qui distrait, fixe un instant.

Environ vingt-cinq toiles, de format presque toujours le même (après Milan, en mai 74, Gal. Lorenzelli). Bruno Pulga travaille quatre ou cinq tableaux en même temps, et entreprend volontiers diverses sortes de gravures. De très belle aquarelles, allongées, font songer parfois à des notations de Dürer en voyage!

Cette peinture n'est pas celle d'un séducteur. D'où le rôle des éléments, ceux de la nature. Soleil, Nuit, Lune. Hantise du feu, du rouge ou la braise – qui n'est pas le lumineux élu.

L'ensemble couleurs-lumières, très riche, développe, utilise les conflits ou la dualité lumière-ténèbres. Le peintre trouve l'équilibre qui lui permet de poursuivre dans l'accomplissement du travail, en deux lieux: Bologne, Paris.

Thématique ou prétexte? Exercice souverain, comme à la gloire de la peinture non-représentative, non-abstraite, et cependant ayant sens! Diversité ou intrication des palettes, d'un tableau à l'autre. Vibrations, entremêlements, violence, à chaud. Peinture sans halte ni répit. Où les œuvres diverses, non unitaires, mais reliées et accentuées par le talent, la passion du peintre représentent des victoires sporadiques sans équivoques, autant de constellations, tout un ensemble.

René de Solier

### ROMA

*Galleria Nazionale d'arte moderna*  
*Esposizione: Umberto Mastroianni*  
*Settembre-Ottobre 1974*  
*(vedi Riproduzione)*

Si è chiusa in questi giorni l'esposizione dedicata allo scultore Umberto Mastroianni dalla Galleria Nazionale d'Arte Moderna di Roma che era stata preceduta dalla grande mostra antologica ospitata a Torino. Fatto insolito, nella politica culturale della Sovrintendenza che raramente ospita mostre di artisti viventi – gli unici precedenti sono stati Picasso, Moore, Rotko – l'esposizione ha per la prima volta coinvolto anche lo spazio antistante la Galleria, a sottolineare il carattere urbano di gran parte delle opere dello scultore. La scelta di Mastroianni, nel vasto panorama della scultura contemporanea, per una mostra di scultura così imponente, è dovuta, oltre al fatto di essere lo scultore più significativo di opere eseguite per pubblica committenza, che trova la sua formulazione più intensa nel monumento alla Resistenza Italiana nella città di Cuneo, anche la fatto di rappresentare il coronamento di un'intensa attività che ha trovato un alto riconoscimento nell'assegnazione, avvenuta nel 1973, del premio «Antonio Feltrinelli» per la scultura da parte dell'Accademia Nazionale dei Lincei, che conferma l'attenzione della

Bruno Pulga, Paris-II-PITT-Z-C, 1970, huile.  
Collection Lorenzelli. Exposition: Bologna, Galerie La Loggia.



critica ufficiale che già nel 1958 gli aveva assegnato il gran premio internazionale per la scultura alla Biennale di Venezia. L'esposizione ha presentato da una parte le opere a carattere monumentale, con il sussidio di proiezioni per le grandi opere assenti, dall'altra una completa rassegna antologica che ripercorreva l'itinerario artistico di Mastroianni dal 1942 ai nostri giorni, con l'esclusione cioè del momento figurativo, che ha inizio nel '36, ospitato invece nella precedente mostra di Torino. L'immagine globale era però di una completezza dovuta sia all'importanza delle opere esposte, punti nodali del discorso dell'artista, sia alla compresenza di tutte le attività in cui si è cimentato Mastroianni: dall'oreficeria alla grafica, dai disegni ai rilievi oltre naturalmente alla scultura.

C'era nell'allestimento la precisa intenzione di evitare qualsiasi interferenza fra le opere in modo che queste si precisassero in tutta la loro carica emblematica a sottolineare quell'unità nella diversità che accomuna tutta l'attività di Mastroianni dalla fase più propriamente astratta ad oggi.

L'esposizione evidenzia come tutta la produzione di Mastroianni si basi sulla poetica del frammento che riduce tutte le sue opere ad oggetti ansiosi. Si colloca così sul versante opposto rispetto a Moore che porta in sè un'accentuata vocazione classica, mentre il legame con la tradizione da parte sua è teso verso uno stravolgimento della stessa. Il complesso monumentale per Frosinone segna un cambio di rotta. Al metodo consueto della crescita organica, tipico delle opere precedenti, sostituisce una tecnica di montaggio di pezzi diversi attorno ad un perno centrale che tutto coordina. Le parti sembrano uscire da una tecnologia elementare che riduce questa macchina da guerra, strumento di distruzione a congegno inutilizzabile su cui si soffre l'ironia dell'artista. E' segnato così per Mastroianni l'avvio ad un'operazione che collima con le ricerche di tipo americano, pragmatica, rispetto alla linea europea che lo aveva caratterizzato fino a questa esperienza. (Catalogo della Mostra di Umberto Mastroianni a cura di Francesco Moschini e Ida Panicelli.) *Francesco Moschini*

## VENEDIG

*Biennale  
Oktober–November 1974*

Während die Strategen der »allgemeinen Kulturrevolution« andernorts mittlerweile eingesehen haben, daß die Breitenwirkung pseudo-künstlerischer Manifestationen für politische Zwecke enge Grenzen hat, erlebt der Überdruß der ikonoklastischen Apoideologen an der Demokratie ausgerechnet in Venedig eine verspätete und jämmerliche Auferstehung, indem die seit 1895 bestehende Kunstbiennale kurzerhand zur »Manifestation des Antifaschismus« umfunktioniert wurde. Verantwortlich für diese »Biennale für eine demokratische Kultur« (1,1 Milliarden-Lire-Budget), die der Venedig-Besucher vergeblich sucht, weil sie trotz marktschreierischer Plakatierung im Grunde überhaupt nicht stattfindet, ist der vornehmlich von den Sozialisten durchgesetzte neue Biennale-Präsident Carlo Ripa di Meana. Die einzelnen



Umberto Mastroianni, Skulpturen vor der Galleria Nazionale d'arte moderna in Rom.

Länder-Kommissare wurden beurlaubt. Die Pavillons in den Giardini blieben verweist. Es gab Schmiereien von »Mauermalern« nach dem Rezept der »Brigade Allende« in Chile, die auf Grund massiver Proteste wieder übertüncht werden mußten, Versammlungen »gegen den Faschismus in Chile« (mit Grußworten von Günter Grass), ein äußerst dürftiges theatralisches Angebot (Moskaus Satirisches Theater mit Majakowskij's »Wanze«), eine brasilianische Theatergruppe mit einem Stück von Calderon), neben anderen Happenings. Nennenswert ist bezeichnenderweise nur eine nostalgische Schwärmerei: Die 283 Schnapschüsse, die der vor einem Jahr verstorbene Fotograf Ugo Mulas zwischen 1954 und 1972 von den alten Biennale-Veranstaltungen aufgenommen hat.

Es heißt die aus dem 19. Jahrhundert überkommene Vorstellung von der Freiheit des Künstlers ad absurdum führen, wenn es nur noch um die Durchsetzung politischer Ziele, um die Unterminierung und den Sturz der bestehenden Ordnung geht. Natürlich gibt es auch politische Kunst, aber eben nur dann, wenn Inhalt und Form, Gesinnung und Leistung in Einklang stehen. Im übrigen darf bezweifelt werden, daß politische Kunst im Zeitalter der Massenmedien überhaupt effektiv sein kann. Diese Zweifel meldete Sartre schon vor Jahren an, als er schrieb: »Und das Blutbad von Guernica, dieses Meisterwerk, glaubt man, es hätte einen einzigen für die spanische Seite gewonnen?«

Das hat die im wahrsten Sinne des Wortes weltoffene, uns immer wieder beglückende Serenissima wahrhaftig nicht verdient. Hoffentlich hält es die nächste Biennale wieder mit Bert Brecht: Solange von Kunst die Rede ist, gehört es zu ihren vornehmsten Aufgaben, »die Kinder des wissenschaftlichen Zeitalters zu unterhalten, und zwar auf sinnliche Weise und heiter«. *EST.*

## VERONA

*Palazzo della Gran Guardia  
Ausstellung: Cinquant' Anni di Pittura  
Veronese. 1580–1630  
3. August – 4. November 1974  
(siehe Abbildungen)*

Die Ausstellung eröffnet mit fünfzehn Beispielen von Meistern aus der Mitte des Cinquecento, die wie Paolo Veronese, Jacopo Bassano, Palma il Giovane und Domenico Fetti für die mit mehr als zweihundert Werken vertretene jüngere Generation Veroneser Maler einen Ausgangspunkt darstellen. Gezeigt werden neben Altären aus den umliegenden Provinzen Leihgaben italienischer und ausländischer Museen und Privatsammlungen sowie eine Reihe Zeichnungen aus dem Besitz der Königin von England. Der Herausgeber des umfassenden Katalogs, Licisco Magagnato, Direktor des Museo di Castelvecchio und Leiter der Ausstellung, erläutert in einer grundlegenden Studie »Due Generazioni« die kulturellen Voraussetzungen für das künstlerische Schaffen in Verona zwischen 1580 und 1630, dem Jahr der Pest, das mit dem Tod der Begabtesten unter den »Jungen«, Sante Creara, Pasquale Ottino und Marcantonio Bassetti, einer schöpferischen Periode Veroneser Kunst ein Ende setzte. Fünf Spezialisten zeichnen als Verfasser der Katalogtexte für sieben der ausgestellten vierzehn Meister. Die führende Rolle als Lehrmeister nimmt Felice Brusasorzi mit 42 Gemälden und sechs Zeichnungen ein: das bereits von Vasari gelobte Altarbild »Madonna mit Kind, dem Johannesknaben und acht Heiligen« aus der Kirche SS. Trinità in Verona bildet den Auftakt. Magagnato weist in seinen kritischen Texten auf stilistische Merkmale hin, die sich als Nachklänge und Eindrücke seiner Florentiner Aufenthalte deuten lassen. – Eine Bereicherung stellen die fünf Bilder des bislang wenig beachteten Pietro Berardi dar, dessen Werdegang durch drei datierte und signierte Werke dokumentiert ist. Eines davon, »Die Heilige Familie mit den Heiligen Joachim und Elisabeth«, galt seit dem letzten Jahrhundert als verloren. Es wurde von Maddalena Salazzari Brognara 1966 (*Arte antica e moderna*, p. 133, Bologna 1966) in der Kirche Santa Maria in Chiavica entdeckt und weist auf eine Entwicklung im Zeichen Caravaggios hin. Es ermöglicht die Zuschrreibung von zwei weiteren unsignierten Bildern an Berardi. – Roberto Longhi wertete als erster »Il Trio dei Veronesi« in: *Vita Artistica I*, 1926: Alessandro Turchi, Marcantonio Bassetti und Pasquale Ottino, die zwischen 1615 und 1620 in Rom Anregung und Anerkennung fanden. Ihre auf Stein gemalten kleinformatigen Ölbilder wurden von Scipione Borghese erworben. Turchi ist mit seinen großen Altarbildern und mit einer ganzen Serie dieser meisterlichen kleinen Bildkompositionen in der Ausstellung vertreten. – Ebenso vielseitig ist die Auswahl der Werke von Marcantonio Bassetti, unter denen die Gruppe der Ölzeichnungen auf imprägniertem Papier, gehört mit Feder und Kreide, aus Windsor Castle und anderen Privatsammlungen, als monochrome Kompositionen eine Sonderstel-

# HUGO RUEF

Gegr. 1844

8 München 2, Gabelsbergerstraße 28, Telefon (089) 522750

384. AUCTION

19.–21. März 1975

KUNSTAUKTIONEN

Gemälde – Skulpturen – Teppiche  
Kunsthandwerk – Antike Möbel

Angebote immer erwünscht